

Fondations actionnaires: un modèle sous-exploité

Le modèle reste peu développé en Suisse en comparaison européenne. Selon la première étude du genre en Europe.

L'étude sur les fondations actionnaires, soutenue par Mazars, démontre que ce mode de gouvernance, à double vocation économique et philanthropique, est largement ignoré. Cette étude, récemment publiée, offre un premier tour d'horizon européen des entreprises ayant fait le choix de ce modèle économique innovant et en explique les particularités et avantages.

Car malgré un caractère doublement vertueux, les fondations actionnaires sont encore largement méconnues en Suisse. Rolex et Victorinox, Kuoni et Jura font figures d'exceptions. A l'heure où la transmission des entreprises familiales devient un enjeu capital en Suisse, ce modèle est indéniablement à découvrir à condition d'en favoriser les conditions de développement notamment d'un point de vue législatif. Réalisée par Prophyl, en collaboration avec Delsol Avocats et la Chaire Philanthropique de l'ESSEC

ainsi qu'avec le soutien de Mazars, cette étude a pour ambition de révéler à tous les dirigeants, chefs d'entreprise, pouvoirs publics, acteurs de la transmission d'entreprises, chercheurs et étudiants, ce modèle économique, qui articule de façon indissociable investissement et don, responsabilité et altruisme, capitalisme et philanthropie. Parmi les 13.000 fondations d'utilité publique connues en Suisse, seule une vingtaine sont des fondations actionnaires, alors qu'on en dénombre près de 1300 au Danemark et 1000 Norvège.

Il existe deux intérêts majeurs à choisir ce mode de gouvernance. Tout d'abord, une raison patrimoniale: la fondation actionnaire protège le capital de l'entreprise qu'elle détient puisque celui-ci lui a été transmis de façon irrévocable et inaliénable. La fondation inscrit par définition l'entreprise dans le long terme, grâce à un actionariat stable qui la protège

des OPA hostiles. L'autre raison est philanthropique: la valeur créée par l'entreprise concourt directement à financer, via les dividendes perçus, des actions d'intérêt général.

En plus d'être un outil de protection et de transmission, la fondation actionnaire est aussi une nouvelle expression de la liberté d'entreprendre au service du bien commun. Selon les pays, la double responsabilité philanthropique et de gestion de l'entreprise par la fondation est plus ou moins assumée.

Quand elle l'est pleinement, les fondations actionnaires sont florissantes. Au Danemark par exemple, 20% des plus grandes entreprises appartiennent à des fondations, les fondations actionnaires représentent 1/5^e de l'emploi privé et leurs dons 0,5% du PIB. La performance des entreprises ainsi contrôlées est supérieure à celles des entreprises classiques.

Leur faible présence en Suisse pourrait s'expliquer par la méconnaissance du modèle, mais aussi surtout par les limites du cadre légal applicable qui est à l'heure actuelle peu propice à favoriser de tels modèles de détention d'entreprises. Cependant, les fondations actionnaires restent un modèle sous-exploité qui mérite d'être connu à condition de faire évoluer le cadre législatif pour qu'il devienne un levier puissant de transformation et de transmission d'entreprises permettant de pérenniser le savoir-faire et l'emploi. ■

LEUR FAIBLE PRÉSENCE EN SUISSE POURRAIT S'EXPLIQUER PAR LA MÉCONNAISSANCE DU MODÈLE. MAIS AUSSI SURTOUT PAR LES LIMITES DU CADRE LÉGAL APPLICABLE.

Reprise de la totalité du brésilien Neodent

STRAUMANN. Le prix de la transaction qui concerne les 51% restants du capital est de plus de 200 millions de francs.

Le spécialiste des implants dentaires Straumann a repris la totalité du brésilien Neodent, afin de renforcer sa présence sur le continent sud-américain. Le groupe espère réaliser d'importantes synergies avec cette opération.

Le groupe bâlois, qui détenait jusqu'à présent une participation de 49%, a repris les 51% restants pour 680 millions de réals (209,3 millions de francs) en numéraire, a-t-il annoncé.

Neodent a dégagé en 2014 un chiffre d'affaires de 258 mio de réals, principalement sur le marché brésilien où la société, qualifiée de «fortement profitable», a enregistré une croissance des ventes de 8%. Le rachat des 51% restants aura un impact positif sur la marge d'exploitation de Straumann dès 2016, selon un communiqué.

Les deux sociétés s'attendent à réaliser des synergies «importantes» en fusionnant certaines activités. La présence de Straumann au Brésil sera ainsi déplacée vers les locaux de Neodent à Curitiba. Le groupe bâlois avait acquis en 2012 une participation de 49% dans Neodent pour 549 mio de réals, avec la possibilité de passer à 75% cette année et à 100% en 2018. Cette option avait été renoncée afin de permettre une acquisition totale en 2015.

Le rachat de la totalité de Neodent renforce la position de Straumann sur le marché des implants dentaires. Neodent devrait ainsi vendre environ 1 millions d'implants cette année, comparé à 1,7 millions pour Straumann en 2014.

Le cofondateur et ancien directeur général (CEO) de Neodent, Geninho Thomé, restera au sein de la société en tant que président scientifique et président du conseil d'administration. Il remettra ses responsabilités opérationnelles au nouveau CEO Matthias Schupp, qui continuera à diriger la région Amérique latine du groupe.

Neodent, dont le siège est à Curitiba, a été fondé en 1993 et emploie environ 970 personnes. La société est présente avec 15 filiales au Brésil et opère un large réseau de distributeur en Amérique latine. Le directeur général de Straumann, Marco Gadola, avait récemment indiqué dans une interview qu'il allait investir jusqu'à 200 millions de francs pour augmenter sa part dans Neodent. Avec cette participation, le groupe bâlois entend renforcer sa position en Amérique du Sud à partir du Brésil. Des emplacements seront développés en Colombie, au Mexique et au Brésil, pays à partir duquel Straumann prospectera l'Equateur, le Pérou, le Chili, le Costa Rica et le Panama.

Le prix payé pour acquérir la totalité de Neodent représente 12 fois l'EBITDA de la société, a précisé la Banque cantonale de Zurich dans un communiqué. L'annonce ne constitue pas une surprise, le groupe ayant déjà indiqué par le passé être en négociation avec Neodent, selon l'établissement. Les analystes se sont déclarés satisfaits que l'opération ait été effectuée aussi rapidement. Grâce à ce rachat, Straumann ne devra pas payer d'intérêt minoritaire entre 2015 et 2017, mais les pertes de changes cette année devraient être plus élevées que prévu, ont souligné les spécialistes de Vontobel. Elles auront un impact négatif plus important sur l'EBIT. ■

Sensible progression des nuitées en février

HÔTELLERIE. Les étrangers ont généré 1,6 million de nuitées. Soit une hausse de 3,8% sur un an. Malgré la force du franc.

L'hôtellerie suisse n'a pas subi les effets tellement redoutés du franc fort au cours du mois de février. Au contraire, le nombre de nuitées a crû de 6% en l'espace d'un an pour atteindre 3,1 millions d'unités. Tant les hôtes suisses qu'étrangers ont été plus nombreux.

Les visiteurs étrangers ont généré 1,6 million de nuitées, soit 57.000 ou 3,8% de plus que durant le mois correspondant de l'an passé, a indiqué mardi l'Office fédéral de la statistique (OFS). Du côté des hôtes indigènes, la croissance s'est inscrite à 8,4% à quelque 1,5 million de nuitées.

«Surprise réjouissante» aux yeux de Christoph Juen, directeur d'hôtellerie suisse, la hausse des nuitées en février s'explique d'une part par le fait que les fêtes pascales sont intervenues cette année début avril, avec comme conséquence un report des vacances de neige sur le mois sous revue dans de nombreux cantons. D'autre part, les hôtes allemands n'ont pas annulé leur séjour réservé préalablement après l'abolition du taux plancher entre le franc et l'euro par la Banque Nationale suisse (BNS), ajoute M. Juen, interrogé par l'ats. La bonne tenue de l'économie outre-Rhin a probablement compensé le «choc du franc». Reste que cette tendance ne devrait pas se poursuivre, poursuit M. Juen, soucieux quant à la prochain saison estivale. «Il en faut peu pour que la situation se déte-

riore fortement». Il faudra cependant attendre la saison d'hiver 2015/2016 pour constater l'ampleur des dommages causés par la vigueur du franc.

Pour les deux premiers mois de l'année 2015, le nombre cumulé de nuitées s'établit à 5,8 millions, soit une progression annuelle de 2,6%. Sur le mois sous revue, les voyageurs venus d'Asie et tout particulièrement de Chine se sont pressés dans les hôtels helvétiques, avec des nuitées s'envolant de 22,5%.

Les visiteurs venus de l'empire du Milieu ont ainsi généré 27.000 nuitées supplémentaires (+54,7%) à 75'548 unités, affichant la plus forte hausse absolue de tous les pays de provenance étrangers. Les hôtes coréens ont également été plus nombreux à séjourner en Suisse, avec des nuitées en augmentation de 32% à 16'404.

Ont suivi les Indiens (+1300 nuitées/+12,3%) et les Japonais (+930/+6,9%). Au niveau du continent américain, le nombre de nuitées s'est accru de 7,8% ou 9400 unités. La plus forte expansion pour cette région est à mettre au compte des Brésiliens, lesquels ont généré 6400 nuitées supplémentaires (+52,3%). Les Etats-Unis ont eux présenté un léger accroissement de 740 nuitées (+0,9%).

Les visiteurs européens ont eux aussi répondu présent, avec pour l'ensemble du Vieux Continent des nuitées en croissance de 1% (+12.000). La plus forte expansion pour l'Europe est revenue aux Belges (+5500 nuitées/+43,9%), suivis des hôtes venus d'Allemagne, le premier pays de provenance (+14.000/+3,9%) et des Néerlandais (+5500/+6,1%).

En revanche, la Russie a enregistré une chute de 15.000 nuitées (-34,3%). – (ats)

L'immobilier en période de taux d'intérêt négatifs

LA FONCIÈRE: Arnaud de Jamblinne aux présentations BBGI.

Les rencontres BBGI entre institutionnels et top managers suisses ont tenu leur troisième session la semaine dernière à Lausanne et Genève devant un public soucieux de mieux comprendre les perspectives de l'immobilier dans le contexte de taux d'intérêts négatifs en Suisse. Directeur général de La Foncière à Lausanne, Arnaud de Jamblinne a d'abord relevé quelques changements majeurs observés depuis la création du fond en 1954 dans le secteur immobilier. L'espace urbain n'a cessé de croître en 60 ans, le pourcentage des suisses vivant dans des grandes agglomérations ayant passé de 10% à près de 40%. Dans le même temps, la surface habitable nette moyenne par personne augmentait aussi de 30%, alors que les dépenses dans la construction enregistraient des sommets cycliques proches de 65 milliards par an dans les années 70 et 90. Il est intéressant d'observer que les dépenses actuelles n'ont pourtant pas encore dépassés ces niveaux et qu'exprimées en pourcents du PIB, elles sont en fait au plus bas depuis les années 1950.

Difficile dès lors de parler de boom en comparaison historique. Plus étonnant encore, selon l'Office fédéral de la statistique (OFS), il semblerait que la part du logement dans le budget des ménages soit sensiblement la même qu'il y

a 60 ans (20%). L'évolution démographique, économique, ou encore de la société et de l'habitat, ont donc sensiblement influencé le secteur immobilier.

Aujourd'hui, avec une fortune totale d'environ 1,2 milliard de francs, La Foncière est l'un des plus importants fonds immobilier résidentiel de suisse romande ayant participé à cette longue évolution. Le dividende distribué a régulièrement progressé de concert avec la valeur d'inventaire et grâce à un coefficient de distribution proche de 80%. Le coefficient d'endettement reste relativement faible à 19,6% et le taux de vacance s'établit à 0,6%. Le rendement des placements de 5,23% est supérieur au rendement du dividende (environ 2%) en raison notamment de la hausse régulière du titre. Le fonds a en effet surperformé l'indice des fonds immobilier sur 10 ans, 5 ans, 3 ans et 1 an. Aujourd'hui, l'immobilier attire de nouveaux capitaux en masse depuis la mise en place de taux d'intérêts négatifs par la Banque nationale (BNS). Le différentiel de taux entre les obligations de la Confédération et le rendement du dividende des fonds immobiliers se situe encore à son plus haut niveau historique. Une prime de risque moyenne de 2,5% étant plutôt convaincante dans le contexte actuel. Les 28 et 29 avril, les taux d'intérêt négatifs seront de nouveau au cœur des discussions avec Jean-Marc Falter, membre de la direction élargie de la Banque nationale. ■

La poursuite du rebond des immatriculations

Le rebond des ventes de voitures neuves en Suisse et au Liechtenstein s'est poursuivi en mars. Sur le mois sous revue pas moins de 26'250 véhicules neufs ont été immatriculés, 20% de plus qu'en mars 2014. Après trois mois en 2015, 72'275 automobiles neuves ont trouvé preneur, soit 5,7% de plus qu'une année auparavant. A l'image des mois précédents, les constructeurs en mains allemandes ont particulièrement séduit les automobilistes suisses, ressort-il de la statistique mensuelle d'auto-suisse, l'association faitière des importateurs automobiles helvétiques, diffusée mardi. Volkswagen (VW) a écoulé le plus de véhicules avec 3385 unités, 4,9% de plus qu'en mars 2014.

Le constructeur de Wolfsburg devance son compatriote de Stuttgart Mercedes, dont les ventes se

sont envolées de plus de moitié (+50,3%) à 2546 véhicules. La filiale tchèque de VW, Skoda occupe quant à elle la 3e marche du podium, avec 2417 nouvelles immatriculations (+36,6%).

BMW doit se contenter de la 4e place, avec 2223 voitures vendues sur le mois sous revue, soit près du tiers (+33%) de plus que l'an passé. Suivent Audi (+11,3% à 1816 automobiles), Ford (+14,2% à 1331 unités) et le français Renault (+50,3% à 1234 véhicules). Les plus vives croissances sont revenues au japonais Infiniti (+130% à 23 unités) ainsi qu'à l'allemand Smart (+123,6% à 407 immatriculations).

L'américain Chevrolet a subi le plus fort recul (-88,8% à 35 véhicules), suivi de l'italien Lancia (-53,3% à 21 voitures) et du britannique Jaguar (-40,5% à 47). – (ats)

SAA: volumes d'affaires et rendements détériorés

Les fournisseurs suisses des garagistes ont souffert de l'appréciation du franc au premier trimestre 2015. Leurs chiffres d'affaires et le rendement se sont détériorés par rapport aux trois derniers mois de 2014, indique mardi SAA Swiss Automotive Aftermarket. Au niveau du chiffre d'affaires, uniquement 15% des entreprises sondées qualifient leur situation de bonne et seulement 17% au niveau du rendement.

LIDL: hausse de 1,2% du niveau des salaires

Le distributeur Lidl augmente la rémunération de ses collaborateurs. Les salaires sont relevés de 1,2%, selon une annonce effectuée avant Pâques par le directeur général de Lidl Suisse, Georg Kröll. La hausse se décompose en 0,6% pour les salaires proprement dits et en 0,6% pour les primes des employés, a indiqué une porte-parole de Lidl.